

La voie sacerdotale de l'âme baptismale¹

Le Christ est prêtre et victime de son propre sacrifice. Vrai Dieu et vrai homme, dans l'unité de Sa Personne de Fils de Dieu, Verbe incarné, Il exerce son sacerdoce sur Sa nature humaine créée, choisie comme *victime pure et sans tâche* (He 9, 14). Il présente à Son Père, en Se les appliquant à Lui-même, les opérations immolatrices et expiatrices de Son Âme, produites depuis le centre de celle-ci (Son Cœur), ou encore depuis son fond ou son sommet (là où s'infuse, dans l'onction de l'Esprit Saint, la plénitude de la Grâce, grâce capitale dérivée de la grâce de l'Union hypostatique). *Immolation* et *expiation* sont les actes propres du sacrifice sacerdotal, couronnés cependant dans le Christ par la plénitude de l'adoration, de la louange, de l'intercession et de l'action de grâces.

A sa suite, l'âme baptismale entre donc dans le sacerdoce du Christ comme dans sa *voie*, sa *vérité* et sa *vie* véritables (Jn 14, 6), en s'unissant aux opérations de la Très Sainte Âme du Christ. Mais pour cela, elle doit se laisser envahir, dans la simplicité de son cœur et le dépouillement de son esprit propre, par l'Âme du Christ, en sorte que Lui-même devienne en elle l'agent intérieur d'opérations sacerdotales toutes semblables aux siennes, dans la louange, l'action de grâce et l'intercession universelles : elle doit apprendre du Christ qu'Il est *doux et humble de cœur* (Mt 11, 29), par une passivité oblatrice illuminée d'une conscience unie et simple d'elle-même, jointe à un consentement entier et sans réserve à l'accueil de l'Âme sacerdotale du Christ au fond et au centre d'elle-même, où elle s'y unira.

Mais cet accueil exige, outre l'abandon (le détachement, la disponibilité de sa pauvreté d'esprit), une vigilance active, un discernement et une adhésion impliquant toute son énergie intérieure. De cette énergie unitive du cœur procède l'opération sacerdotale de son esprit, qui s'établit au sommet des facultés de son âme et les gouverne vers leur fin véritable en Dieu. Par toutes ses puissances, l'âme devient ainsi réellement sacerdotale parce que pleinement baptismale, c'est-à-dire « passée » dans le Christ, « passée » dans l'Âme du Christ par son baptême nocturne dans le Précieux Sang. Elle entre dans l'exercice du sacerdoce du Christ, en plongeant *dans le Christ* : Lui en elle, cependant, par l'onction qu'Il lui a donné de Lui-même au baptême, avant qu'elle ne soit en Lui.

Cette ordonnance de toute l'âme l'habilite à l'exercice intérieur effectif du sacerdoce baptismal. Celui-ci est le sacerdoce commun des fidèles² actualisé, réalisé (et non plus seulement virtuel) par l'expérience personnelle de la *vie en Christ*. Cette expérience la simplifie, l'unifie dans l'Esprit Saint. Celui-ci, dans Son étreinte³, lui applique l'empreinte⁴ de l'Âme du Christ, comme un sceau⁵. Recueillie ainsi dans le silence sacré du Cœur sacerdotal de Jésus, elle participe intentionnellement, par son fond secret et caché, au mystère de Sa *subsistence*⁶ comme Personne divine unie à l'humanité. Cette participation à la subsistence théandrique du Verbe incarné soulève et porte l'âme baptismale, réduite à la nudité de l'esprit, jusque dans *le sein du Père*⁷. Là, elle reçoit la « touche délicate »⁸ de la Trinité simple et indivisible – reçue cependant dans la Propriété de chacune des Divines Personnes.

¹ Cette note résume les conclusions de notre étude : *Marie de la Trinité : le sceau du sacerdoce intérieur* (2010).

² Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n. 10.

³ Marie de la Trinité décrit l'action propre de l'Esprit Saint dans son âme comme une « étreinte » – et Le nomme Lui-même « l'Etreinte » du Père et du Fils.

⁴ La notion d'empreinte renvoie ici à celle du *caractère sacramentel* imprimée dans l'âme par le baptême.

⁵ Ce sceau de l'Âme du Christ, reçu sacramentellement et définitivement par le baptême, nous est appliqué sacramentellement, en mode de réitération, chaque fois que nous traçons sur notre corps, avec une conscience vive et droite, et dans le souci de la rectitude objective du signe sacré, le Signe de la Croix ...

⁶ En ontologie générale, la nature, la subsistence et l'existence personnelle sont les trois modes ordonnés, en perfection croissante, de la substance (intellectuelle) : « La subsistence, mode substantiel préalable à l'existence, voilà l'élément constitutif de la personnalité » (Dictionnaire de Théologie Catholique, vol. VIII-1, art *Hypostatique (Union)*, col. 526). Mais en Dieu, ces notions doivent être transposées dans la sur-analogie de la foi : Existence, Essence et Acte substantiel coïncident, sont Un, et les Personnes divines de la Sainte Trinité subsistent, réelles, comme pures relations d'opposition et d'origine s'appropriant chacune l'Unité de l'Essence : chacune des Trois est identique à l'Essence, mais exerce cependant une subsistence propre, dans laquelle Elle Se donne à connaître par Ses propriétés et Ses actes notionnels.

⁷ Jn 1, 18 – et *passim* chez Marie de la Trinité.

Là, elle goûte l'avant-goût de la Gloire. Cet avant-goût lui est communiqué en son fond simple et nu par la mission invisible, dans Sa Propriété et selon Sa Procession constitutive, de chacune des deux Personnes procédant divinement de la Déité originaire du Père, de sa Fontalité originaire et originante, en Sa Toute-Puissance. L'âme reçoit ainsi l'énergie ou opération transformante du Fils, Verbe engendré et Science parfaite du Père, qui la transforme en sa forme divinisée portée éternellement dans la Science de vision de Dieu ; et celle de l'Esprit Saint, Don de Vie surnaturelle pleinement et immédiatement sanctifiante, qui procède du Père et du Fils dans leur conjointe et active Spiration, dans leur commune Etreinte, et qui aspire l'âme dans Sa propre Spiration passive par laquelle Il connaît et sonde, et *est Lui-même, les profondeurs de Dieu*. Prise dans l'étreinte de l'Esprit-Saint, elle y est ainsi comme aspirée dans l'Âme du Christ et au centre de celle-ci, en Son Cœur sacerdotal. Cette aspiration dans la Spiration de l'Esprit Saint est suscitée sous l'empreinte du Fils éternellement engendré et, par Lui, du Père Tout-Puissant (2Co 1, 22), objet dans le Fils de l'ineffable adoration *en esprit et en vérité* (Jn 4, 23). Ainsi l'Esprit Saint, Lumière bienheureuse⁹, *réalise* en Lui l'âme effectivement surnaturalisée quand Il la conduit à l'ineffable adoration du Père.

C'est ainsi que l'âme participe intentionnellement à l'acte sacerdotal du Christ, Verbe incarné du Père, exercé par Lui sur Sa nature humaine créée et assumée dans l'unité de Sa Personne. Car l'Esprit Saint porte l'âme dans une relation nouvelle au Fils et par Lui au Père. Cette relation ordonne l'âme dans l'exercice mystique du sacerdoce terrestre, au sacerdoce de gloire exercé actuellement par le Fils dans l'éternité de Sa session *à la droite du Père*. Car le Fils s'est uni définitivement, indissolublement et consubstantiellement à l'humanité et assume celle-ci dans l'acte simple, un, définitif et total du Grand-Prêtre, adorateur suprême du Père *en esprit et en vérité*.

Cette participation de l'âme au sacerdoce du Christ est proprement surnaturelle en ce sens qu'elle constitue un mode d'exercice nouveau des opérations de l'âme créée, radicalement surélevées dans l'ordre des opérations humano-divines (théandriques) de la Personne du Verbe incarné. En recevant en son centre intime le sceau de la Très Sainte Humanité sacerdotale du Christ, l'âme baptismale reçoit donc une aptitude à être transformée¹⁰ dans une relation nouvelle de consubstantialité à l'humanité de Jésus assumée en Sa Personne par l'Union hypostatique. Cette consubstantialité est nouvelle de la part de l'âme, mais toujours actuelle dans le Fils et de Sa part dans le mystère de l'Incarnation¹¹. Elle est mise en acte par l'Esprit Saint dans la double dynamique ascendante et descendante, axiale et médiatrice, du sacerdoce du Christ. Elle est rendue possible par l'insertion surnaturelle de l'âme en l'ordonnance parfaite de toutes les puissances de la Sainte Humanité du Christ – des facultés actives et passives de Son Corps, par le lien du Précieux Sang, jusqu'au sommet de Son Âme, l'Intellect simple et nu qui est pure connaissance réalisatrice du Père, et qui spire en lui l'Esprit. C'est en ce sens que l'âme baptismale entre, par la voie sacerdotale, en participation de l'ordre hypostatique qui la transforme, dans le Christ, en communion aux Personnes de la Très Sainte Trinité.

La Bienheureuse Vierge Marie, dès l'instant de son *Fiat*, et par son privilège d'Immaculée Conception, est entrée dans cet ordre hypostatique en y anticipant le sacerdoce de gloire de l'Eternité. Qu'elle nous aide à y participer selon notre mesure de créature pécheresse, en instruisant nos cœurs de la douceur et de l'humilité du Cœur de Jésus, et en les disposant ainsi à vivre pleinement de la vie surnaturelle jaillie de ce Cœur et communiquée aux hommes, par l'Ordre des Processions du Fils et de l'Esprit Saint, et selon les Propriétés de ces Divines Personnes, depuis le *Sein du Père*.

A Paris, en la solennité de Marie, Mère de Dieu, 1^{er} janvier 2011,
Christophe Attali, diacre.

⁸ La *toque delicado* de saint Jean de la Croix. Il s'agit du *contact substantiel* dans l'union transformante.

⁹ *O Lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium* : ainsi s'exprime l'Eglise dans le *Veni Sancte Spiritus*.

¹⁰ Il s'agit d'un nouveau *mode substantiel* dans l'âme, condition de son union transformante en Dieu.

¹¹ Selon l'analogie de la *consubstantialité* : divine dans la Trinité indivisible, créée par rapport à la nature humaine assumée par le Verbe dans le mystère de l'Incarnation (cf. la définition dogmatique de ce mystère : DS, *editio XXXVII*, nn. 301-302 et 554-558 – Voir aussi : DTC – vol. III-2, art. *Consubstantiel*, col. 1605 - 1606).